

SERMON XI.

LA TRISTESSE SELON DIEU.

Bienheureux sont ceux qui pleurent ; car ils seront consolés.

Matt. v. 4.

COMBIEN le langage de l'Évangile est différent du langage du monde ! Le monde regarde le bonheur comme le partage exclusif des heureux du siècle ; il le voit essentiellement dans la possession des honneurs ou des richesses, ou dans la jouissance des plaisirs. Il regarde comme les plus fortunés des hommes, ceux qui peuvent satisfaire tous leurs désirs, dont l'existence est le plus à l'abri des vicissitudes terrestres, et la prospérité le moins souvent troublée par des revers et des afflictions. Le monde ne peut pas s'imaginer que les douleurs, les souffrances, les larmes, puissent jamais être un moyen de bonheur, et regarde ceux pour qui cette terre est plus particulièrement une vallée de larmes et de misère, comme les plus infortunés, les plus à plaindre d'entre les hommes.

Mais Jésus-Christ ne parle pas comme le monde.

La sagesse éternelle ne parle pas comme la sagesse aveugle et bornée des enfans du siècle ; elle s'élève avec force dans la parole de vérité contre ces maximes mensongères qui font dépendre le bonheur des circonstances extérieures. Tantôt elle foudroie toutes les prospérités terrestres qui ne sont pas sanctifiées par la piété : *Or maintenant, vous riches, pleurez et poussez de grands cris à cause des malheurs qui vont tomber sur vous ; vos richesses sont pourries, vos vêtemens sont rongés par les vers ; votre or et votre argent sont rouillés, et leur rouille s'élèvera en témoignage contre vous, et dévorera votre chair comme le feu.* “ *Malheur à vous qui êtes rassasiés, car vous aurez faim ; malheur à vous qui riez maintenant ; car vous vous lamenterez et vous pleurerez : malheur à vous quand tous les hommes diront du bien de vous ; car on en faisait de même à l'égard des faux prophètes.*” Tantôt cette même sagesse céleste nous donne la même leçon, en déclarant que les hommes peuvent être heureux dans les circonstances les plus tristes selon le monde, privés de tout ce que le monde estime et apprécie. *Vous êtes bienheureux, vous pauvres, car le Royaume de Dieu est à vous. Vous êtes bienheureux, vous qui avez faim maintenant, parce que vous serez rassasiés.* “ *Vous serez heureux, lorsqu'à cause de moi on vous dira des injures, qu'on vous persécutera, et qu'on dira faussement contre vous toute sorte de mal : réjouissez-vous alors, et tressaillez de joie, parce que votre récompense sera grande dans les cieux.*”

Et enfin dans mon texte : *Bienheureux sont ceux qui pleurent, car ils seront consolés.*

Exposer le sens de cette déclaration, et faire ressortir la vérité qui y est contenue, tel est le plan de ce discours, sur lequel j'implore ardemment la bénédiction de Dieu.

Les paroles du Sauveur : *Bienheureux sont ceux qui pleurent, car ils seront consolés*, semblent si faciles à comprendre ; elles présentent un sens si clair et si simple, qu'au premier abord on pourrait croire qu'il n'est pas nécessaire de les expliquer ; mais il ne me sera pas difficile de vous montrer qu'elles ne doivent pas être prises littéralement ; que l'idée qu'elles font naître dans un esprit qui les considère superficiellement, est contraire à la pensée de Christ, et qu'en conséquence il est nécessaire de les examiner avec soin pour en découvrir le véritable sens.

Jésus-Christ n'a point voulu affirmer ici, d'une manière générale et positive, que toutes les larmes que nous répandons ici-bas nous assurent ses consolations, que l'affliction attire nécessairement sur nous ses grâces, et que quiconque aura souffert sur la terre doit par cela même être récompensé dans le ciel. Rien ne saurait justifier une telle interprétation de mon texte. C'est à peine si elle a en sa faveur la lettre de l'Écriture dans ce passage ; tandis qu'elle a contre elle et l'ensemble de la doctrine chrétienne, et plusieurs déclarations expresses

de cette même Ecriture. En effet, comme tous les hommes sans exception ont ici-bas leur part des maux de la vie, et seraient ainsi du nombre de ceux qui pleurent, il faudrait conclure des paroles de Christ, ainsi entendues, que tous les hommes sans exception seront nécessairement heureux dans le ciel, supposition inconciliable avec la Parole de Dieu : car la Parole de Dieu, loin de nous représenter jamais la vie à venir comme devant être pour tous les hommes un état de paix et de bonheur, nous la représente au contraire sans cesse comme devant être pour un certain nombre d'entr'eux un état de malheur et de perte, et nous parle de bien des manières d'un lieu de souffrances où l'on entendra des pleurs et des grincemens de dents ; ce dont assurément le Livre de vérité ne ferait pas mention si tous les hommes devaient être heureux dans le ciel.

Bien loin que les afflictions auxquelles nous sommes exposés nous donnent un titre assuré aux consolations du Seigneur, et à un état de félicité après cette vie, elles nous préparent d'amers regrets et de plus grands maux encore, si nous n'y discernons pas la main de Dieu, et si nous ne les mettons pas à profit pour le bien de notre âme. *“ Parce que j'ai crié, et que vous avez refusé d'ouïr ; parce que j'ai étendu ma main, et qu'il n'y a eu personne qui prit garde ; parce que vous avez rejeté tout mon conseil, et que vous n'avez point agréé que je vous reprisse ; aussi je me rirai*

de votre calamité, et je me moquerai quand votre effroi surviendra. Quand votre effroi surviendra comme une ruine, et que votre calamité viendra comme un tourbillon ; quand la détresse et l'angoisse viendront sur vous ; alors on criera vers moi, mais je ne répondrai point ; on me cherchera de grand matin, mais on ne me trouvera point. Ils ont dédaigné toutes mes répréhensions ; qu'ils mangent donc le fruit de leurs voies, et qu'ils se rassasient de leurs conseils."

Et quand Dieu ne déclarerait pas dans sa Parole, que par elles-mêmes les afflictions ne donnent aucun droit aux consolations divines, ne suffirait-il pas pour s'en convaincre de réfléchir aux funestes effets qu'elles produisent souvent sur l'âme ? Lorsque l'affliction endurecit le cœur, porte l'homme à s'étourdir toujours davantage, et à méconnaître les vues du Seigneur ; lorsqu'elle le plonge dans le désespoir, ou dans un criminel abattement ; lorsqu'elle lui fait jeter loin de lui la coupe de la vie, ou éclater contre le ciel en de coupables murmures, comment serait-il possible qu'elle fût bénie par un Dieu sage, juste et bon ? Enfin n'est-il pas évident que, lorsque les maux que nous souffrons sont les résultats immédiats et directs de nos passions, les larmes qu'ils peuvent nous faire répandre ne nous assurent en aucune manière les bénédictions de ce Dieu qui *a le mal en horreur*, et qui a déclaré qu'il *rendra à chacun selon ses œuvres ?*

C'est donc se former une idée fausse du gou-

vernement moral de Dieu que de prendre les paroles du Sauveur dans le sens le plus large et le plus littéral, comme s'il avait voulu dire que tous ceux qui pleurent seront dès-là même nécessairement consolés. Si je me suis arrêté à combattre par plusieurs argumens cette interprétation erronée de mon texte, c'est non seulement parce qu'elle est contraire à l'ensemble des déclarations de l'Évangile sur ce sujet ; mais aussi parce qu'elle est naturelle au cœur de l'homme, qui se plaît à voir dans les maux présens le gage infailible d'un bonheur à venir ! Rien n'est plus commun que d'entendre exprimer cette opinion dans le monde. Sans avoir égard à l'effet qu'a produit l'affliction, sans se demander si l'on a prêté l'oreille, ou si l'on a été sourd à cette voix de Dieu, on se croit assuré d'un sort d'autant plus heureux après cette vie, qu'on a eu un sort plus triste ici-bas. Je conviens que cette idée est douce ; mais comme pour être une idée douce, elle n'en est pas moins une idée fautive, qui tend à nous inspirer par rapport à nous-mêmes et à nos frères la plus dangereuse sécurité, et à nous rendre inattentifs ou rebelles aux desseins de miséricorde que le Seigneur a sur nous quand il nous châtie, j'ai cru devoir y opposer les déclarations claires et positives de la Parole de Dieu, et les conclusions auxquelles nous conduit sur ce sujet tout l'ensemble de la doctrine évangélique. Il sera plus facile maintenant de pénétrer dans le véritable sens des paroles du

texte, et de faire connaître quels sont ceux qui peuvent s'assurer d'avoir part à la bénédiction qui y est promise.

Ceux qui pleurent, ce sont essentiellement ceux qui pleurent sur leurs péchés ; ceux qui connaissent leurs transgressions, les confessant à Dieu, et les déplorant devant lui, en éprouvent, non *cette tristesse selon le monde qui produit la mort*, mais *cette tristesse selon Dieu qui produit une repentance à salut dont on ne se repent jamais*. Ce sont ceux qui, pénétrés du crime, de l'ingratitude, de la folie du péché, en tant que commis contre un Dieu si saint et si bon, contre un Sauveur si miséricordieux, se frappent le poitrine comme le péager, dans le vif sentiment de leurs transgressions multipliées, et de leur indignité devant Dieu. Ce sont ceux qui, semblables à l'enfant prodigue, mécontents d'eux-mêmes, et confus d'avoir préféré le monde à Dieu, regardent vers la maison paternelle, avec de vifs regrets de s'en être éloignés, avec un ardent désir d'y retrouver la paix et le bonheur, et qui, poussés par le sentiment de leur misère, et par leur confiance en la bonté de leur Père céleste, s'arrachent aux liens de l'iniquité, et se tournent vers le Seigneur, en lui disant du fond de l'âme : *Mon père, j'ai péché contre le ciel et contre toi, et je ne suis plus digne d'être appelé ton fils*. Ce sont ceux qui, semblables à la pécheresse de l'Évangile, encouragés par la pensée de la charité de ce Sauveur, *qui a mis*

son âme en oblation pour le péché, arrosent ses pieds des larmes d'une sincère repentance, s'humilient en embrassant sa croix, se détestent eux-mêmes, n'espèrent qu'en lui, et touchés de cette tendre bonté qui pardonne au plus coupable, trouvent dans la contemplation de l'amour de Christ, dans le sentiment de sa miséricorde, et dans la grâce de son Esprit, une force suffisante pour arracher cet œil, pour couper ce bras, qui s'opposaient à ce qu'ils marchassent dans la voie qui mène à la vie. Ceux qui pleurent, ce sont ceux qui, comme Pierre, ne peuvent supporter le regard du Maître adorable qu'ils ont offensé, sentent la dureté de leur cœur par rapport à Dieu faire place devant les témoignages de son amour à une vraie componction, fuient en quelque sorte la présence des hommes, pour se livrer dans la retraite à toute la douleur, à tous les regrets que leur inspire la pensée des péchés qu'ils ont commis, malgré tant de lumières, tant d'avertissemens, tant de grâces ; et apprennent ainsi, non seulement à gémir sur le passé, mais à se défier d'eux-mêmes, à veiller et à prier, pour triompher de la faiblesse et de la corruption de leur cœur.

Ainsi donc, les larmes auxquelles Dieu fait dans mon texte de si précieuses promesses, sont celles qu'il nous est donné de répandre sur nos péchés et sur la corruption de notre âme ; sur notre incrédulité, notre orgueil, notre éloignement de Dieu, notre sensualité, notre amour du

monde, notre égoïsme ; en un mot, sur toutes nos transgressions de la loi de Dieu. Ces larmes, lorsque c'est réellement la douleur d'avoir offensé Dieu qui les fait couler, nous préparent de grandes et précieuses consolations. D'un côté, elles nous assurent les consolations qui naissent du repentir lui-même, et qui en accompagnent nécessairement les divers actes ; de l'autre, elles nous assurent les consolations bien autrement efficaces que Dieu a promises dans sa parole, et qu'il accorde, par son Esprit, aux cœurs froissés et brisés.

Et d'abord, en elles-mêmes, les larmes du repentir, quelque tristes qu'elles puissent être, sont accompagnées d'une véritable douceur que ne connaît jamais l'âme impénitente et endurcie, l'âme morte dans ses fautes et dans ses péchés. Le premier mouvement de repentir que nous éprouvons est déjà un premier mouvement de notre cœur vers Dieu, qui allège le fardeau qui l'opresse lorsqu'il sent un abîme entre lui et le Dieu saint ; il est comme une première lueur d'espérance qui se manifeste dans l'âme remplie de ténèbres, et qui diminue la distance où elle se sentait du Dieu des miséricordes. Quel est le pécheur repentant qui ne l'ait pas éprouvé ? Quand nous pleurons sur nos péchés, nous sentons que nous nous rapprochons de Dieu, et que Dieu se rapproche de nous ; et il y a une grande douceur dans un pareil sentiment.

Il y en a une aussi dans cette confession de nos

péchés à Dieu, qui est un des premiers actes du repentir. Nous nous sentons soulagés lorsque nous avouons, même à nos semblables, les fautes que nous avons commises contre eux ; et à combien plus forte raison nous sentons-nous soulagés lorsque nous nous humilions devant le Dieu que nous avons offensé, lorsque nous nous accusons et nous condamnons nous-mêmes au pied de son trône de grâce ; lorsque nous lui ouvrons notre cœur, notre cœur se sent plus à l'aise ; il se sent en partie délivré du poids qui l'oppressait loin de Dieu ; il renaît à l'espérance. *Quand je me suis tû, disait David, après son péché, mes os se sont consumés, et je n'ai fait que crier tout le jour, parce que jour et nuit ta main s'appesantissait sur moi ; c'est pourquoi je t'ai fait connaître mon péché, . . . et tu as ôté la peine de mon péché. "Celui qui cache ses transgressions ne prospérera point, mais celui qui les confesse et les délaisse obtiendra miséricorde."*

Il y a encore une consolation pour le pécheur accablé par le sentiment de ses fautes, dans la sincérité et la vivacité de son recours à la miséricorde divine en Jésus-Christ. Rien ne dessèche autant le cœur de l'homme, et ne le sépare autant de Dieu et de sa grâce, que le désespoir ou la défiance de sa miséricorde, ou que cette insensibilité qui empêche d'en sentir le besoin, et de l'implorer. Au contraire, soupirer après le pardon de ses péchés ; ne pas en désespérer quelque indigne qu'on s'en reconnaisse ; avoir recours pour l'obtenir aux

compassions du Dieu que l'on a offensé ; s'abattre à la fois devant le tribunal de sa justice et devant le trône de sa grâce, est déjà un encouragement pour le pécheur repentant ; lors même que Dieu ne se tiendrait pas lui-même près de l'âme ainsi travaillée et chargée, et ne répondrait pas immédiatement du haut de son ciel au cri de détresse qu'elle fait monter jusqu'à lui, elle se sentirait déjà soulagée par l'appel même qu'elle fait à la miséricorde de ce grand Dieu : car dans le mouvement qui porte l'homme dont le cœur est froissé et brisé à recourir à la bonté du Dieu devant lequel il se sent si coupable, il y a déjà un commencement de confiance dans la miséricorde divine qui ne peut manquer de consoler l'âme qui s'y livre.

La sincère résolution de cesser de mal faire et d'apprendre à bien faire, dont le repentir est nécessairement accompagné, est aussi un encouragement pour celui qui pleure sur ses péchés. Lorsque l'homme a senti toutes les amertumes du péché, qu'il en a compris la folie, le danger, l'ingratitude, il est doux pour lui d'y renoncer du moins d'intention ; de se promettre à lui-même et de promettre à Dieu, en s'appuyant sur le secours de sa grâce, de combattre le bon combat ; c'est un nouveau pas que le pécheur fait vers Dieu, un nouveau mouvement de son âme vers celui qui est sa paix et son espérance, qui y répand déjà quelque paix, quelque espérance, qui la rend moins mé-

contente de son état, et qui ouvre devant elle un meilleur avenir.

Mais la plus grande consolation qui naisse du repentir lui-même, c'est qu'il ouvre le cœur à la foi en Jésus-Christ crucifié ; c'est qu'il prépare l'âme travaillée et chargée à recevoir d'en-haut, et à entretenir au-dedans d'elle, cette précieuse confiance au sacrifice de Christ qui nous en fait recueillir les bienfaits. Le cœur froissé et brisé entend avec confiance et avec joie la bonne nouvelle de la réconciliation par le sang du Sauveur ; il sent trop sa misère pour ne pas croire à la délivrance que la miséricorde divine a accomplie pour les pécheurs ; il voit trop bien l'abîme dans lequel il est tombé pour ne pas saisir la croix dressée au fond de l'abîme ; il est trop convaincu de la condamnation qu'il a méritée, pour ne pas accueillir avec foi le message du salut ; il est trop privé de paix en lui-même, il sent trop le besoin du pardon, pour rejeter la doctrine de la rédemption. C'est la doctrine qu'il lui faut ; elle répond à tous les besoins de son âme, de son cœur, de sa conscience ; elle contient le remède à tous ses maux. Comment s'arrêterait-il à en contester la vérité ? il en sent l'excellence ; à douter de son efficace ? il commence à l'éprouver ; à la combattre par l'orgueil de sa raison ? l'orgueil de sa raison est terrassé. Le malheureux qui se voit menacé de perdre la vie dans les flots, qui voit l'abîme entr'ouvert sous ses pas et prêt à l'engloutir, ne peut pas repousser la

main secourable qu'on lui tend ; il la saisit comme sa seule espérance ; il s'y attache comme à son seul moyen de salut ; il l'embrasse de toutes ses forces. Et c'est ainsi que celui qui verse sur ses péchés les larmes du repentir, accueille cette délivrance de la condamnation et de l'esclavage du péché que Dieu lui annonce en Christ, et qu'il l'invite à accepter par la foi.

Mais il ne faut pas considérer seulement les consolations que goûte l'âme à se rapprocher de Dieu, mais encore celles qu'elle goûte à sentir que Dieu se rapproche d'elle. Ce n'est pas tant le mouvement du pécheur vers Dieu, c'est surtout le mouvement de Dieu vers le pécheur qui le console et le remplit d'espérance. Il est préparé par la douleur qu'il éprouve de ses fautes, par la confession qu'il en a faite à Dieu, par ses sincères résolutions de combattre le péché, par sa confiance en la miséricorde divine, et par la foi en Christ qui commence à naître et à se développer dans son âme, il est préparé, dis-je, non pas à mériter, mais à recevoir les grâces que Dieu lui destine dans l'Évangile. Et, comme le Père de l'enfant prodigue, son Père céleste, qui le voit de loin lorsqu'il dirige ses pas vers la maison paternelle, accourt au devant de lui, et lui ouvre les bras de sa miséricorde, avant même qu'il soit venu à lui. C'est ce que nombre de déclarations de la Parole de Dieu attestent hautement. *A qui regarderai-je,*

dît l'Éternel? à celui qui est affligé, et qui a l'esprit brisé, et qui tremble à ma parole. "O Dieu! tu ne méprises point le cœur froissé et brisé. Les sacrifices agréables à Dieu sont l'esprit froissé et le cœur brisé." Que le méchant délaisse sa voie, et l'homme inique ses pensées, et qu'il retourne à l'Éternel, et il aura pitié de lui, et à notre Dieu, car il pardonne abondamment. "Cessez de mal faire, apprenez à bien faire . . . et quand vos péchés seraient rouges comme le cramoisi, ils seront blanchis comme la neige." Venez à moi, vous tous qui êtes travaillés et chargés, disait le Sauveur lui-même, et vous trouverez le repos de vos âmes. "Nous avons la rédemption en son sang, savoir la rémission des péchés, selon les richesses de sa grâce." Amendez-vous et croyez à l'Évangile, et vous recevrez la rémission de vos péchés; car à vous et à vos enfans est faite la promesse. "Celui qui croit au Fils ne sera point condamné;" il n'y a maintenant aucune condamnation pour ceux qui sont en Jésus-Christ. Etant justifiés par la foi, nous avons la paix avec Dieu, par notre Seigneur Jésus-Christ. D'après tous ces passages, il est évident que Dieu accorde le pardon et le salut à tous ceux qui sont pénétrés de cette tristesse selon Dieu qui produit une repentance à salut, et de cette foi en Jésus-Christ qui l'embrasse comme Sauveur. Ces dispositions spirituelles et saintes ne méritent sans doute rien devant Dieu. Elles n'ont aucune vertu expiatoire. Elles ne donnent aucun droit au salut. Elles sont

elles-mêmes des fruits de l'Esprit de Dieu, des effets de sa grâce, des manifestations de sa miséricorde envers les pécheurs ; mais c'est pour cela précisément qu'elles leur assurent toutes les autres grâces que Dieu a promises au repentir et à la foi. C'est pour cela que Dieu manifeste en faveur de ceux en qui elles se trouvent sa grande miséricorde ; il leur en donne le sentiment ; il en fait naître dans leur âme l'humble assurance ; il les fait passer ainsi de la mort à la vie, de la malédiction à la bénédiction. Aux craintes que leur inspirait le sentiment de leur indignité, à la frayeur des jugemens de Dieu, au trouble d'une conscience réveillée, succède dans leur âme le sentiment de la paix de Dieu, de ses compassions adorables, et de leur adoption dans sa famille. *L'Esprit de Dieu rend témoignage à leur esprit qu'ils sont enfans de Dieu*, et que rien ne pourra les séparer de l'amour que Dieu leur a témoigné ; en un mot toutes les bénédictions de l'alliance évangélique deviennent le partage de ceux qui pleurent sur leurs péchés. Dieu accomplit en leur faveur ses miséricordieuses promesses ; et le sentiment même des grâces qu'ils ont reçues, une foi plus vive en ces compassions infinies du Seigneur dont ils ont été les objets, perpétue, maintient, augmente dans leur cœur le repentir ; ils souffrent toujours plus des offenses qu'ils ont commises, et qu'ils commettent encore contre Dieu, à mesure qu'ils connaissent mieux ses perfections adorables ; c'est ainsi que

leur conscience devient délicate, scrupuleuse, vigilante ; qu'ils apprennent de plus en plus à se défier d'eux-mêmes, et à mettre leur confiance dans le Seigneur ; qu'ils apprennent à veiller et à prier sans cesse, dans le sentiment des difficultés de la vie chrétienne, et de l'impuissance où ils sont d'en remplir les devoirs ; qu'ils apprennent enfin à ajouter toujours plus de foi aux promesses de l'Évangile à mesure qu'ils en sentent mieux la réalité ; et maintenus ainsi dans l'humilité, la repentance, et la foi, ils goûtent déjà ici-bas la consolation d'appartenir à leur Dieu Sauveur, et ils ont la réjouissante perspective de lui appartenir à jamais dans ces nouveaux *cieux et cette nouvelle terre où la justice habite*, et où *Dieu essuyera toutes larmes de leurs yeux*.

Ce n'est qu'autant que, sous l'influence de l'Esprit de Dieu, les afflictions produisent sur nous ces divers effets ; qu'elles nous font rentrer en nous-mêmes, examiner notre vie, ressentir une vraie tristesse selon Dieu, porter des fruits de repentance, renoncer à notre propre justice, mettre toute notre confiance en Jésus-Christ ; ce n'est qu'autant qu'elles nous humilient, qu'elles réveillent notre conscience, qu'elles nous apprennent à nous dépouiller du vieil homme et à nous revêtir de l'homme nouveau ; ce n'est qu'autant qu'elles nous font faire des progrès dans la défiance de nous-mêmes, dans la vigilance, dans l'esprit de prière, dans la soumission à la volonté de Dieu, que nous pouvons avoir part

aux consolations promises par le Sauveur à ceux qui pleurent. Si les larmes que nous répandons sur les maux de la vie, nous conduisent à en répandre d'aussi sincères sur nos péchés, et deviennent pour nous, par la grâce de Dieu, des moyens de conversion, ou de sanctification, ce sont des larmes bénies de Dieu : ne perdons pas courage ; espérons tout au contraire de cette bonté divine qui a sanctifié pour nous l'affliction. Souvenons-nous que Dieu se tient près de ceux qui endurent les épreuves dans un esprit chrétien ; que toutes les consolations de l'Évangile nous appartiennent ; que l'espérance de la paix et du bonheur du ciel, est une espérance que nous sommes autorisés à entretenir dans notre âme ; et cherchons avec persévérance à puiser toujours plus abondamment dans ce trésor de consolations ineffables que le Père des miséricordes ouvre à tous les cœurs froissés et brisés dans le sentiment de leurs péchés.

Tels sont, mes bien-aimés frères, les précieux fruits de la vraie *tristesse selon Dieu*, de quelque moyen que se serve l'Esprit divin pour la produire en nous. Ces consolations, fondées sur tant d'immuables promesses du Seigneur, sont si bien adaptées aux besoins de notre nature déchue ; elles ont soutenu, consolé, réjoui, au milieu des plus terribles épreuves, tant de cœurs froissés et brisés, tant d'âmes travaillées et chargées ; leur divine excellence, leur glorieux pouvoir, est attesté

par un si grand nombre d'exemples, depuis les premiers temps du Christianisme jusques à maintenant, que je ne crois pas nécessaire de m'arrêter davantage à vous en faire sentir le prix, et que tout ce qui me reste à faire, c'est de vous supplier de vous les assurer.

Si vous ne les connaissez pas encore par expérience, il est d'autant plus important que vous ne négligiez rien pour vous les assurer, qu'autrement vous vous assurez tous les maux attachés à l'im-pénitence. Si vous détournez vos regards de vos péchés, si vous cherchez à les recouvrir ici-bas du voile de l'oubli, ils vous seront manifestés, au jour de la révélation des choses cachées, dans toute leur énormité. Si vous ne voulez pas les confesser avec une vraie tristesse selon Dieu, pendant le temps de l'épreuve, vous serez forcés de les confesser avec désespoir au jour des rétributions. Si le souvenir de vos péchés n'excite pas en vous ici-bas *cette repentance à salut dont on ne se repent jamais, par votre endurcissement et par votre cœur impénitent vous vous amassez la colère pour le jour de la colère et de la manifestation du juste jugement de Dieu.* Si vous n'en obtenez pas le pardon pendant que dure le jour du salut, et le temps favorable, ils seront pour vous, pendant l'éternité, *le ver qui ne meurt point, et le feu qui ne s'éteint point.* Si vous n'allez pas à Jésus-Christ par la foi, et en conséquence, si, au jour du jugement, vous n'êtes pas trouvés en lui, lavés dans son sang, revêtus de sa justice, sanc-

tifiés par son Esprit, vous serez du nombre de ceux qui, alors qu'il apparaîtra dans sa gloire pour juger le monde, *diront aux montagnes et aux côteaui : tombez sur nous, et nous cachez de devant la face de celui qui est assis sur le trône, et de devant la colère de l'Agneau ; car la grande journée de sa colère est venue, et qui pourra subsister ?* M'adressant donc à vous qui vivez encore dans l'insouciance sur vos péchés, je vous supplie par les terreurs de la justice divine, de l'impénitence finale, et de la mort seconde ; je vous supplie par les compassions de Dieu, par la charité de Christ, au nom du sang précieux répandu sur la croix en rémission des péchés, je vous supplie au nom de vos intérêts éternels, d'être réconciliés avec Dieu. Oh ! par pitié pour vous-mêmes, ne méprisez plus sa patience, ne bravez plus sa justice, ne foulez plus aux pieds sa miséricorde, ne rejetez plus son Evangile, ne contristez plus son Esprit. Mais, vous souvenant que *Dieu a élevé Christ par sa puissance pour Prince et Sauveur, afin de donner à Israël la repentance et la rémission des péchés, " cherchez l'Eternel pendant qu'il se trouve, et invoquez-le tandis qu'il est près : que le méchant délaisse ses voies, et l'homme inique ses pensées ; et qu'il retourne à l'Eternel, et il aura pitié de lui, et à notre Dieu, car il pardonne abondamment."* Amen.